

RÉDACTION
77, r. Neuve-des-Petits-Champs
PARIS



ADMINISTRATION
77, r. Neuve-des-Petits-Champs
PARIS

ABONNEMENTS
Un an. 6 fr.
Six mois. 4
Trois mois. 2

ABONNEMENTS
Un an. 6 fr.
Six mois. 4
Trois mois. 2

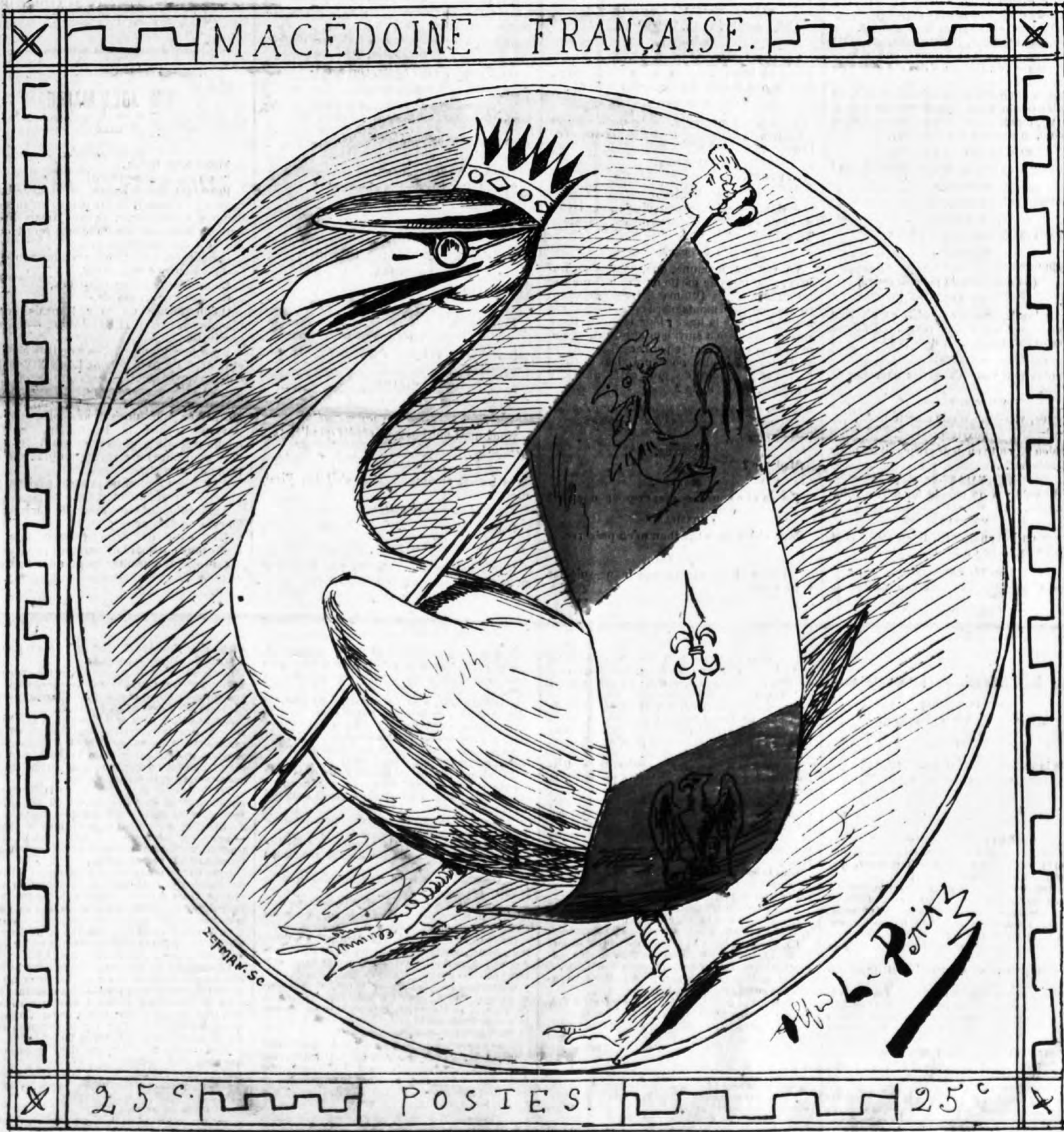
ÉDITION DE LUXE
Un an. 15 fr.
Un numéro. 25 c.

SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE
Un an. 3 fr.
Un numéro. 5 c.

ADRESSER
lettres et mandats à M. MADAS,
directeur-gérant.

ANNONCES
M. A. BAUDOIN, régisseur,
9, place de la Bourse.

TIMBRE-POSTE. — PAR ALFRED LE PETIT



Modèle proposé au concours.

AVIS A NOS LECTEURS

L'Administration du Grelot a l'honneur de prévenir ses lecteurs qu'elle se charge d'envoyer à tous ceux qui en feront la demande...

LA SEMAINE

Toute à l'Herzégovine, mes enfants!... toute à l'Herzégovine!...

Ah! il faut avouer que l'Herzégovine est coupable!

Non de secouer le joug de ces bouteilles de bordeaux cachet rouge qu'on appelle des Turcs...

Ainsi, par exemple, il s'est échangé, cette semaine, entre maris et femmes, une innombrable quantité de dialogues dans le genre de celui-ci:

MONSIEUR fume des cigares dans son fauteuil et semble perdu dans une rêverie profonde.

MADAME, tapotant au hasard les touches de son piano, le regarde à la dérobée.

MADAME, après un silence.

Il fait bien chaud, mon ami, n'est-ce pas?

MONSIEUR.

Horriblement, en effet.

MADAME.

Ce Paris est véritablement odieux.

MONSIEUR.

Insupportable.

(Ici une corde du piano se casse.)

MADAME.

Allons bon!... encore une!... ça n'a rien d'étonnant par un temps pareil... il faudra faire venir l'accordeur, n'est-ce pas?

MONSIEUR.

A moins que vous n'envoyiez chercher le médecin.

MADAME, pincée.

Georges, vous êtes d'une amertume!...

MONSIEUR.

Parbleu!..., cette chaleur crisperait les nerfs d'une baleine!...

MADAME.

On dit qu'il y a un monde fou à Trouville, cette année.

MONSIEUR.

Encore un joli endroit!... Il en coûte cent sous pour regarder un bock.

MADAME, soupirant.

Nous nous y sommes bien amusés l'année

dernière!

MONSIEUR.

Moi surtout! j'ai eu pour cent-vingt francs d'excédant de bagages.

MADAME.

Oh! mon Dieu, pour deux ou trois pauvres petites robes de plus!... n'est-ce pas une affaire?... (timidement.) Est-ce que nous n'irons pas cette année, mon ami?...

MONSIEUR.

C'était en effet, mon intention, bien que j'ai horreur des gommeux et des cocottes qui y barbotent ensemble. Mais...

MADAME.

Mais?...

MONSIEUR.

J'avais compté sans l'Herzégovine.

MADAME.

L'Herzégovine?...

MONSIEUR.

...govine.

MADAME.

Qu'est-ce que c'est que cela!

MONSIEUR.

Cela, madame, c'est une pauvre petite insurrection d'une province soumise à la Turquie.

MADAME, cherchant à comprendre

Ah!... bon!... ah!... très-bien...

MONSIEUR.

Les Herzégoviens, las de se voir roués de coups de bâton par des cadis musulmans, l'ont trouvé mauvaise et se sont rebiffés.

MADAME.

J'entends à merveille. Mais quel rapport les coups de bâton donnés à ces messieurs de l'Herzégovine?...

MONSIEUR.

...govine.

MADAME.

govine... Quel rapport, dis-je, ces coups de bâton ont-ils avec notre voyage projeté à Trouville?

MONSIEUR.

Le rapport, madame, que, comme un imbécile, j'ai mis une partie de ma fortune sur les ottomans. Les Ottomans, vigoureusement rossés par les montagnards de là-bas, ont baissé sur toute la ligne; leur emprunt les a suivis, ma caisse a suivi leur emprunt, et moi je suis ma caisse... et je perds cent cinquante mille francs. Voilà pourquoi les Roches-Noires se passeront de moi cette année. Y êtes-vous, bonne amie?

MADAME, avec un commencement de fureur qu'elle ne cherche même pas à dissimuler.

Monsieur!...

MONSIEUR.

Madame?

MADAME.

Est-ce que vous me prenez pour une oie?

MONSIEUR.

Moi, chère amie!... Dieu m'en préserve.

MADAME.

Eh bien alors, sachez que je ne suis pas votre dupe.

MONSIEUR.

Madame!...

MADAME.

Vous n'allez pas à Trouville, non pas parce que le mouvement de l'Herzégovine...

MONSIEUR.

...govine.

MADAME.

...govine a fait baisser vos fonds, mais parce que cette grande cigogne de comtesse de Vachowska n'y va pas.

MONSIEUR, évidemment mal à son aise.

Madame, je vous assure.

MADAME.

Vous me la baillez belle, avec vos montagnards, vos Ottomans et vos coups de bâton!... D'ailleurs, vous avez, certes, bien des défauts, mais vous avez une qualité, c'est de n'être pas rat. Or, si vous ne me conduisez pas cette année à Trouville, ce n'est pas par économie, c'est parce que la grande cigogne reste à Paris.

MONSIEUR.

Mathilde, je le jure!

MADAME.

Allons donc!... allons donc!... ce n'est pas à moi qu'on en conte!... quand je dis cela... on m'en conte quelquefois.

MONSIEUR, avec un sourire qu'il s'efforce de faire indifférent.

On... vous... en... conte. Qui cela?

MADAME.

Mais beaucoup de gens... entre autres Merluchet, le petit auditeur du conseil d'Etat.

MONSIEUR, bondissant.

Merluchet!... oh! je le tuerais!...

MADAME.

Et moi, j'étranglerai la cigogne!

MONSIEUR.

Madame!...

MADAME.

Monsieur!... irons-nous à Trouville?

MONSIEUR.

Je n'ai pas le sou.

MADAME.

Empruntez.

MONSIEUR.

Sur quoi?... sur mes ottomans?... ils sont propres!...

MADAME.

Irons-nous à Trouville!

MONSIEUR.

Non! non! non! je vous répète que l'Herzégovine...

MADAME.

Ah! c'est comme cela!... eh bien, j'irai, moi!...

MONSIEUR.

Seule?

MADAME.

Merluchet ne me refusera pas son bras pour monter en chemin de fer!...

MONSIEUR, écrasé.

Madame!... Eh bien, et moi?...

MADAME.

Vous irez vous promener dans l'Herzégovine...

MONSIEUR.

...govine.

MADAME.

govine... Ça en fera un de plus.

MONSIEUR.

Qu'entendez-vous par ces dernières paroles, madame?

MADAME.

Tout ce que vous voudrez.

(Elle sort en claquant la porte.)

MONSIEUR.

Eh bien, me voilà gentil, moi!... Dire que sans l'Herzégovine je ne serais pas... et que, grâce à ces animaux-là, je serai... Ah! sata-née question d'Orient, va!... (Il prend son chapeau, se rend chez la grande cigogne, qui lui colloque pour douze cents francs de billets de concert au bénéfice des inondés.)

Et tout cela grâce aux troubles de l'Herzégovine! Satanée question d'Orient, va!

NICOLAS FLAMMÈCHE.

UN JOLI MAIRE

Nîmes a un maire, Et un joli maire encore!

Président dernièrement une distribution de prix, il a conseillé aux jeunes enfants condamnés à l'entendre, de ne jamais lire de livre où la Révolution française serait qualifiée de « date glorieuse ».

Ces choses-là sont toujours amusantes, On a beau y être habitué, En avoir les oreilles rebattues, Ça fait toujours plaisir.

Qu'un prince du sang français comme Chambord, exécra la Révolution, — ce n'est que justice.

Il y a perdu un trône, — une liste civile, — et le droit de vivre comme Louis XIV en concubinage avec toutes les femmes ou filles, qui ont plus de charmes que de principes.

Mais, qu'un simple manant, pour le plaisir de passer pour un manant bien pensant, s'évertue contre la Révolution, sans laquelle il serait peut-être en train de battre l'eau pour faire taire les grenouilles du château de son maître,

C'est assez grotesque et assez plaisant pour qu'on s'y arrête un moment.

Aujourd'hui, c'est la mode de déclarer qu'89 est une date néfaste,

Que c'est de cette époque que sont sortis tous nos jours de malheur; On se plaît à insulter les grandes figures de ce temps.

Elle n'a qu'un défaut, c'est qu'en ayant goûté, il ne veut plus lâcher le comptoir.

Eponanté de mon imprudence, je me cramponne à Chaumontel, je l'arrache avec violence, lui promettant autre chose encore pour calmer la colère dans laquelle il était d'ivoire perdu sa place.

A deux pas, — c'est qu'il n'aurait pas fallu le faire attendre trop longtemps! — Nous voyons un autre rassemblement de gens se pressant, se bousculant, se poussant, se barrant de coups de coude, tout en faisant, du reste, la meilleure mine du monde, mais que voulez-vous, ils étaient pressés!

C'est le kiosque de dégustation de la liqueur le grand. Legrand lui-même ne sait où se fourrer, il verse dans de petits verres quelques gouttes à un échantillon, vingt paires de mains lui s'entrent après.

— Les moins favorisés sont furieux, mais on se voit pourtant, une femme charmante seconde de son mien l'inventeur qui ne peut suffire.

Enfin Chaumontel parvient à obtenir un petit verre des mains de la belle dame, il en voulait un autre, mais un vieux monsieur décoré et à lunettes lui dit assez agréablement comprendre qu'il a déjà eu bien la chance, et qu'il ne faut pas penser que pour soi.

Chaumontel aurait peut-être fait un malheur si n'avait eu la présence d'esprit de l'arracher de sa main, en lui promettant encore autre chose.

Chaumontel, je le sentais, m'aurait fait les reproches les plus amers si je n'avais pas tenu ma promesse; pour m'éviter un pareil désagrément, je m'hâtais de l'entraîner vivement dans une autre partie. C'est sur les coteaux vigneux de la Champagne que je le déposai, ainsi que sur la montagne où s'en déposa le Christ qu'il voulait tenter.

Rien cependant de biblique dans le champagnon que nous offrit M. Courtois.

Chaumontel, voulant remplir le sacerdoce des buveurs de champagne des siècles passés, s'écria voyant la bouteille casquée d'argent:

Attention au bouchon!

— Quel bouchon? fit M. Courtois souriant dans sa barbe comme un vrai Bas-Bourguignon qu'il est. Chaumontel était resté bouche bée.

Il faut dire qu'à la suite de ses paroles, M. Courtois

Revue de l'Exposition internationale

DES INDUSTRIES

MARITIMES ET FLUVIALES

ET

De la section française des principaux articles d'exposition.

(SUITE.)

Chaumontel aurait passé son existence tout entière au sein du département de la dégustation. Ce ne fut qu'avec la promesse formelle de l'y ramener, que nous reprîmes le chemin de la nef.

Nous nous arrêtons un moment devant les crûs de onstance de M. d'Abadie, devant les gantres de M. Piel que nous voyons fonctionner devant nous, quand tout à coup nous entendons un roulement de lion. Chaumontel trassaille.

— Le roi du désert, dit-il avec un respect mêlé de crainte. Venez le voir, ami Chaumontel, et n'ayez pas peur.

C'était un monsieur qui s'ingéniait de l'eau dans le fond d'un vase en zinc avec toutes sortes de pompes grandes et petites, manœuvrées à la main, qui causait ce train que mon ami avait pris pour un roulement de lion.

Tous les discours des rois ne font que de l'eau claire, murmura Chaumontel qui, je dois en avertir le lecteur, avait manifesté jusqu'ici les sentiments du conservateur le plus endurci.

Comme la boutonnière de mon ami n'est soulignée par aucune décoration, je la lui fis fleurir, d'un œillet odorant et superbe, par la bouquetière de M. Dollé, dont l'exposition de fleurs décorée et embaumée le milieu de la parure est de la nef.

J'offre un cigare à Chaumontel. Un monsieur pas-

sait de nous un cigare à la bouche. Chaumontel veut lui demander du feu. Venez, lui dis-je avec my-tère, j'ai votre affaire, et vous n'y verrez que... de la flamme.

Nous obliquons à droite, et nous arrivons près de l'exposition de M. Van Tenac qui, voyant nos cigares non allumés, fait jaillir une étincelle d'un petit meuble gros comme le poing... d'un baby, et nous présente immédiatement un flambeau.

Chaumontel surpris veut demander des explications, M. Van Tenac va au devant de ses desirs, et prend la parole en ces termes:

— Cette petite boîte d'acajou, élégante, coquette, est munie par le haut de deux petites agrafes qui permettent de la suspendre au mur. Elle présente à sa partie antérieure un rebord sur lequel est placée cette petite lampe garnie d'alcool ou d'essence minérale.

Dans la boîte se trouve une petite pile minuscule qu'on met en mouvement par un petit ressort placé sur le haut de la boîte.

La pile en agissant rougit un fil de platine qui touche la mèche de la lampe; la flamme jaillit et... vous allumez votre cigare et tout ce que vous voulez.

Chaumontel émerveillé achète une caisse et jure de ne plus rien abandonner, même le flambeau de l'amour, qu'avec l'adhésoir électrique de Van Tenac.

Nous quittons les allumoirs pour aller voir d'autres merveilles, quand tout à coup:

Tara tara! zim! zim! boum! boum! c'est l'orchestre qui commence l'ouverture de Zampa.

Ah! la Favorite, s'écrie un monsieur à figure d'épicière qui s'est glissé là le dimanche, parce qu'il n'avait eu à payer pour son entrée que cinquante centimes comme le jeudi, quel talent, ce diable d'Olfenbach!

Nous esquivons l'épicière. Tout conspire pour ma félicité! s'écrie Chaumontel en s'essaya à la front. Il frétilait, il ne se sentait pas d'aise; enfin, nous allons nous asseoir.

Nous nous installons sur des chaises qui entourent l'orchestre; on nous donne, moyennant nos dix centimes, de charmantes chromolithographies repré-

sentant des gamins déguisés en petits hommes, et, fumant à l'aise, nous entendons d'excellents morceaux de musique, exécutés par la musique du 0^e de ligne.

Dans l'intervalle, nous entendons, d'un côté, les trilles mélodieux des bengalis artificiels de Bouteux, et, de l'autre, le sifflement aigu des machines à vapeur, gigantesques oiseaux mécaniques.

(Cette comparaison, bucolique autant que pittoresque, est de mon ami Chaumontel.)

Cependant, une chaleur intense tombe de la vaste coupole de verre. Quinze mille visiteurs circulent de tous les côtés, et ne contribuent pas peu à l'entretenir et je dirai même... à l'augmenter.

La gorge de Chaumontel est desséchée comme le Sahara après le simoun.

Il essaie un bêgaïement dans lequel je crois distinguer cette phrase lamentable dans sa simplicité: Je crois que j'ai soif.

— Abreuvez-vous à ces flots d'harmonie, répondis-je en lui désignant l'orchestre.

— Cruel! fit le pauvre homme que, dans ma commisération, je pris par le bras pour le diriger vers des endroits relativement plus frais.

Holland's beer! Amsterdam! Rotterdam! un, deux, trois, quatre, cinq, six bocks bien tirés sans faux-col! A droite, à gauche! deux bocks centre droit! huit bocks extrême gauche! Holland's beer!

Chaumontel nous fait presser le pas, et nous nous approchons d'un comptoir qui précède une muraille, de tonneaux au-dessus desquels brûle en lettres d'or le nom de Henneken's.

Mais pour approcher que de peines! Tous les soirs, tous les jours, toutes les couches sociales se rassemblent autour du comptoir Henneken's: Des prêtres, des polytechniciens, des notaires, des belles dames, des ménages d'ouvriers se pressent, altérés comme Chaumontel pour se rafraîchir à l'aide de « la blonde liqueur ».

Le fromage tout vanté, ce gros œuf rouge pondu par les vaches de Hollande, a pâli d'humiliation devant la renommée acquise subitement par cette bière sans alcool, légère et rafraîchissante.

Ils sont au désespoir que le clergé n'ait plus ses quatre milliards de terres.
 Q'un petit juge ne puisse plus brancher les gens qui ne veulent pas lui graisser la patte,
 Que le droit de cuissage n'existe plus,
 Que la Bastille ait été détruite,
 Que les dragonnades et la Saint-Barthélemy ne soient plus possibles!
 Eh! messieurs,
 Un peu de patience!
 Tout cela reviendra, — si nous vous laissons faire, toutefois.
 Mais, en vérité, n'est-il pas curieux de voir cette soi-disant servitude,
 Et ne songe-t-on pas à ces filles, dont parle Emile Augier, — qui après une courte période d'honnêteté et de calme, sont atteintes de ce mal qui prend aujourd'hui des caractères épidémiques:
 « La nostalgie de la boue! »

R.

FEUILLES AU VENT

Faut-il laisser passer sur notre territoire les convois d'armes destinés à Alphonse XII d'Espagne,
 Ou bien devons-nous nous contenter de les confisquer à notre profit?
 Grave question!
 Les catholiques en sont comme de petites folles!
 Et, s'ils n'étaient pas en vacances, leurs députés auraient déjà fait à la Chambre un joli tapage.
 Conçoit-on cela, en effet?
 Voilà un roi que nous avons reconnu et un pays qui est pour nous une puissance amie: on lui fait la guerre, et nous avons l'audace de ne pas l'empêcher de se défendre!
 Cela ne se comprend pas, — d'après les légitimistes!
 Nous avons reconnu le roi d'Espagne, c'est pour cela que nous devrions tâcher qu'on le détronât!
 Vraiment, si on suivait dans les relations avec les nations étrangères le caprice des catholiques, la diplomatie ne serait plus autre chose qu'un infâme commerce de duperies et de trahisons, et on pourrait applaudir au sévère jugement de M. de Bismark qui se contentait, lui, en ces matières, et qui a dit:
 « Personne, pas même le plus méchant des démocrates, ne peut se faire une idée de ce que la diplomatie cache de nullité et de charlatanisme. »

Cette fameuse église du Sacré-Cœur, qui devait s'élever à Montmartre comme par enchantement, restera sans doute bien longtemps encore à l'état d'ébauche.
 Il faudrait pour l'édifier quinze millions; On en a deux et demi.
 Le zèle s'est un peu ralenti, — dit-on,
 Et, parce que les cléricaux ne montrent que le sixième de la somme nécessaire à leur église,

tois venait de saisir un petit appareil de son invention, de forme étrange, composé d'un pied en porcelaine surmonté d'un paratonnerre à points argentés.
 Il prit la bouteille, l'enfonça par la tête, je veux dire par le bouchon, puis pressant légèrement un piston, nos verres se remplirent et Chaumontel s'écria dans un ton aussi bref que bien senti: Au progrès des merveilles!
 Je lui fis sentir que son discours demandait une glose, mais Chaumontel se contenta de demander à M. Courtois quelques-uns de ces appareils.
 Ce dernier s'engagea à les lui porter lui-même au domicile de Chaumontel.
 Que se passa-t-il ce jour-là, ô Bacchus!
 Mon ami commençait à être gai, et gaioise était sa gaieté; je jugeai prudent d'arrêter là notre promenade, car mon compagnon commençait à fredonner ce vieux refrain:

Ne Nicole,
 Grand Dieu, je raffole, etc.

Nous partimes, c'était prudent, mais nous y reviendrons dimanche.

(La suite à dimanche prochain.)
 HENÉ LEBRUN.

Les livres les plus lus en ce moment, sont les deux volumes de la Bibliothèque des Curieux, les Anecdotes, Contes et Bons Mots et les Anecdotes de théâtre. Toutes les classes de la société les achètent, parce qu'en France tout le monde aime ce qui est gai, curieux, spirituel. Si vous voyez en chemin de fer un voyageur rire aux éclats en lisant un volume, soyez certain qu'il lit un des deux ouvrages que nous venons de citer.
 2 fr. le volume à la librairie Madre, rue Neuve-des-Petits-Champs, 77; en envoyant 2 fr. 25 c. en timbres-poste, on les reçoit dans les vingt-quatre heures quelle que soit la partie de la France que l'on habite.

Les journaux s'imaginent que le parti ultramontain a subi une baisse légère.
 Je crois qu'au fond il n'en est rien; Mais que pour le moment il a autre chose à faire:
 C'est la question des universités nouvelles qui l'absorbe tout entier.
 A Paris, à Lille, à Angers, toutes les robes noires sont en mouvement;
 Et Dieu sait ce qu'elles préparent!
 Dans quelques mois, nous en aurons des nouvelles.

Je sais bien qu'il y a catholiques et catholiques, — comme il y a fagots et fagots. Mais combien en trouverait-on au mille avec qui l'on puisse vivre!
 Les plus supportables sont encore ceux qui se contentent d'en porter le titre par mode, par genre ou par habitude, sans gêner leurs voisins et sans redemander tous les jours le rétablissement de l'inquisition.
 Qu'on nous permette à ce propos une anecdote.

L'illustre critique, Barbey d'Aurevilly, est, on le sait, un des catholiques autoritaires les plus enragés que possède Paris.
 Mais il paraît qu'au jour du jugement, si sa foi sera trouvée grande, ses œuvres seront trouvées légères,
 Car

On ne remarque pas qu'il hante les églises.
 Cette façon par trop platonique d'être ultramontain afflige vivement le pieux Veujillot, — et le rédacteur en chef de l'Univers, se trouvant un jour en compagnie de l'auteur de la Vieille maîtresse, s'avisait de lui dire:
 — Voyons, M. Barbey d'Aurevilly, vous êtes bon catholique?
 — Assurément, répondit Barbey, — je m'en flatte.
 — Comment se fait-il alors que vous ne pratiquiez pas?...
 Un sourire dédaigneux courut sur les lèvres de Barbey.
 — Pourquoi, mon cher Veujillot?... dit-il, je vais vous l'expliquer, parce que c'est bon pour vous de pratiquer... Vous, vous êtes né curé de village, — et moi je suis né cardinal.

Puisque nous avons prononcé le nom de cet original écrivain, qui ne peut écrire, dit-il, que lorsqu'il a sept poignards enfoncés dans le cœur jusqu'à la garde, qu'on nous passe celle-ci encore; je ne sais si elle est inédite, mais, dans tous les cas, elle est amusante.

C'était au mariage de Théophile Sylvestre. On était à l'église.
 Barbey d'Aurevilly, lié depuis longtemps avec Sylvestre, était venu en grand costume, serré et sanglé dans son corset qui lui faisait une taille de guêpe à rendre les femmes jalouses.
 — Eh! eh! lui dit à l'oreille un de ses voisins pendant la cérémonie, vous avez l'air serré à ne pouvoir plus respirer!
 — Ne m'en parlez pas! dit Barbey avec le flegme superbe qui n'appartient qu'à lui, — c'est au point que si je commençais, j'éclaterais.

Judicieuse parole d'un enfant. Quelqu'un lui demande:
 — Pourquoi donc pleures-tu, mon petit?
 — Parce que papa m'a battu.
 — Et pourquoi t'a-t-il battu?
 — Parce qu'il est plus fort que moi.

Une ménagère morigène son mari, pour qui Pivrognerie est devenue une seconde nature:
 — Voyons, est-ce une vie que celle que tu mènes... Avant-hier, tu n'es rentré qu'hier, — hier, seulement aujourd'hui, — et aujourd'hui, si je n'avais pas été te chercher, tu serais encore rentré demain.

Il y a vraiment des statistiques instructives:
 En voici une qui nous apprend que nous avons dans Paris
 43,924 ménages nécessiteux,
 Et qu'il y a dans le département de la Seine 113,703 indigents secourus.
 Un cheveu, comme on voit!
 Aussi, est-ce le moment de donner quinze millions pour l'église du Sacré-Cœur.
 Et c'est toujours avec un nouveau plaisir que nous lisons dans les journaux des entre-fillets comme celui-ci:
 « On assure que les travaux du nouvel Hôtel-Dieu qui avaient été un peu négligés vont être repris avec un surcroît d'activité. »
 Cet excellent Hôtel-Dieu qui dans les projets devait être terminé et inauguré le même jour que le nouvel Opéra, — il aura de la chance s'il est jamais mené à bien!

Une bonne à tout faire se présente dans une maison pour entrer en service.
 La bourgeoise:
 Avant tout, ma fille, je désire savoir pourquoi vous avez été congédiée de votre dernière place.
 La bonne, d'un air piqué:
 — Madame est bien curieuse... Est-ce que je demande à madame pourquoi sa dernière bonne n'a pas pu vivre chez elle?...

Quelques paroissiens entourent leur curé.
 — Avez-vous entendu parler, monsieur le curé, — dit l'un, — de ce grand orage qui a éclaté là-bas, dans le bas-pays, et qui a détruit toutes les vignes?
 — Oui, dit le curé.
 — Il faut espérer qu'il ne nous en arrivera pas autant!
 — Il n'y a pas de danger: tant que je serai là, vous n'avez rien à craindre, — vous pouvez être sûrs que les orages ne vous feront pas de tort.
 — Cependant, monsieur le curé, — fait observer l'un des auditeurs, — cette grêle d'ici y a quatre ans qui a emporté toute la récolte... c'est de votre temps...
 — C'est vrai, dit le curé, — mais ce jour-là, je dinais dans un village voisin...

Ce pauvre Ponson du Terrail, dont je racontais la semaine dernière, à cette même place, les débuts singuliers, n'était pas tout à fait aussi illettré qu'on voulait le faire croire;
 Il est vrai que dans la rapidité de la composition, il lui échappait parfois d'étranges bourdes,
 Mais les collègues, les petits camarades ont fort amplifié.
 Il n'en était pas besoin, cependant, Et il n'est pas nécessaire d'en prêter à un homme qui écrit tranquillement:
 « Le colonel se promenait les mains derrière le dos en lisant son journal. »

Pauvre vicomte!
 Il était sujet à des distractions bizarres!
 Dans un de ses romans qui se passe au quatorzième siècle, il met en scène de jeunes seigneurs qui banquetent joyeusement.
 Tout à coup, l'un d'eux se lève pour porter un toast, comme on dit aujourd'hui, — et il prononce un petit discours dans lequel il dit, entre autre choses:
 « Buvez, messeigneurs, afin que plus tard nos petits-neveux ne puissent pas dire que les gentilshommes du moyen âge ne savaient pas boire! »
 Ces gens qui sont au quatorzième siècle et qui savent déjà que l'époque où ils vivent s'appellera le moyen âge, — c'est le chef-d'œuvre du genre!

Il faut donc bien avouer que Ponson en commettait de temps à autre de « conséquentes! »
 Mais les scies qu'on lui montait étaient intolérables.
 On raconte, par exemple, qu'un jour Timothée Trimm se trouvait avec lui au Petit-Journal.
 Et que Ponson, qui tripotait alors son *Rocamboles*, s'écria avec dépit:
 — Ces compositeurs sont vraiment insupportables!...
 — Qu'y a-t-il donc, demanda Timothée.
 — Eh! ils me criblent de coquilles, — ils sont des boulettes à chaque ligne!...
 — C'est fâcheux, en effet!
 — Ils vont même jusqu'à me faire des fautes d'orthographe grossières...
 Trimm releva la tête, et d'un air bonhomme:
 — Qui vous l'a dit?... dit-il d'une voix douce.

Sur le boulevard:
 — Tu ne sais pas, X... vient de se marier avec la petite Clara.
 — Ah! bah!... et quand cela!
 — Mais le 2 de ce mois...
 — Vraiment!... eh bien, savez-vous pourquoi il l'a épousée le 2 de ce mois?
 — Mon Dieu non!
 — C'est parce qu'il ne l'a pas épousé le 1^{er}.

Dans le cabinet d'un juge de paix d'une petite ville de province:
 — Monsieur, j'ai reçu hier une citation à comparaître devant vous...
 — En effet...
 — Or, j'ignore complètement la raison qui l'a motivée...
 — Je vais vous le dire, mais ne prenez pas cela en mauvaise part: entre nous, je ne sa-

vais pas où vous trouver seul pour vous emprunter 500 fr.

BRIDAINE.

AVIS. Par la Poudre chinoise destruction garantie de tous insectes, puces, punaises, chenilles, fourmis, cafards, mites, etc. 50 c. la boîte. Envoi franco pour 3 boîtes. Hubert, rue Port-Mahon, n° 1, Paris.

THE TIMES de Londres. Agence d'abonnement et d'annonces, M. Madre, 77, rue Neuve des Petits-Champs à Paris.

CARTES DE VISITE: contre 3 fr. en timbres-poste ou mandat, M. Madre, 77, rue Neuve des Petits-Champs, expédie (franco) en province, par retour du courrier, 100 belles cartes de visite imprimées sur carton Bristol.
 Cartes gravées depuis 5 fr. le cent.

GRELOTS-FINANCE

Ami lecteur, malgré ma bonne volonté pour te parler bourse dans le langage le moins technique et le plus simple possible, ma mauvaise écriture, et surtout la négligence des correcteurs, te font lire de temps en temps de bien drôles de choses. Ainsi, il y a quinze jours, on te servait un hachis de Mobilier espagnol et de Banque de France. Il y a huit jours, on t'a présenté sur un même plat les fonds français et les fonds turcs, et encore ne t'a-t-on servi que la moitié de ces derniers. Tu ne sais pas encore ce qu'on te fera passer sous les yeux dans ce numéro-ci, mais, si les compositeurs et correcteurs veulent faire leur métier aussi consciencieusement que je fais le mien, tout ira bien.

Maintenant, revenons à nos montons.
 La question de l'Herzégovine est toujours pour beaucoup dans les mésaventures arrivées ce mois-ci aux rentes françaises; mais les folies que la spéculation a faites depuis deux mois pour les fonds turcs y sont aussi pour quelque chose.
 Les syndicats, qui ont pris ferme les soldes restant à placer des emprunts de 1873 et 1874, ont cru qu'il leur suffirait de répéter leurs antennes sur les ressources inépuisables de l'empire ottoman, sur l'esprit de réforme et d'économie que le sultan et ses ministres devaient introduire dans les finances et l'administration, pour que le public mordît encore une fois à ces ficelles et les débarassât des paquets de fonds turcs sous lesquels leurs épaules croulent.

Le public a cessé de croire à ces clichés. Il est plus disposé à vendre à n'importe quel prix ce qu'il a encore de fonds turcs qu'à profiter de l'occasion de se faire un revenu de 13 à 14 p. 100 en y entrant aux cours actuels. C'est dans ces dispositions que les événements de l'Herzégovine l'ont trouvé, et si, maintenant qu'on est en baisse, au lieu de rester vendeur, il devait se faire acheteur, il faudrait y voir un miracle dû à l'invention du prophète de l'islam.

Maintenant, comme la spéculation court plus d'un lièvre à la fois, et qu'elle était en même temps très-chargée de fonds français, elle n'a pas davantage pour soutenir ceux-ci autant qu'elle l'aurait voulu. La peur et le déconvent aidant, elle a laissé un instant tomber le 3 p. 100 à 65.50, et le 5 p. 100 à 103.80, soit à près de 1 fr. 50 c. au-dessous des cours de compensation.

Les espérances de voir les choses s'arranger tant bien que mal en Herzégovine ont amené un peu de reprise; mais, dans les pas faits en avant, il y a toujours beaucoup d'hésitation, et si le 3 p. 100 est revenu à 66.32 et le 5 p. 100 à 104.65, le mois d'août est maintenant trop avancé pour que d'ici à la liquidation on ait repris les cours de 67 et de 105.50 faits au commencement du mois.

L'Italien, que le 5 p. 100 français traîne toujours à sa remorque, semble avoir peine à se maintenir au-dessus de 72 fr. Il faudrait aussi de bons coups d'épaule pour que, d'ici à la liquidation, on revint à 73.45, point de départ de la dernière baisse.

Les fonds turcs n'avaient jamais autant servi de têtes de turcs que ces jours-ci. Le 5 0/0 est même tombé à 33 60, et l'emprunt de 1873 à 210. C'étaient là des cours qui ne faisaient pas du tout l'affaire du syndicat qui a pris le premier de ces fonds à 35 et le second à 235. Aussi est-ce fort à propos que sont venus les bruits de médiation des trois puissances du Nord dans les affaires ottomanes. Cela a fait remonter le 5 0/0 au-dessus de 37 et l'em-

prunt de 1873 au-dessus de 240. Que durera le mouvement de reprise, Dieu et le diable seuls le savent. L'émotion de la semaine dernière a été à force qu'elle s'est communiquée aux fonds du marché au comptant. Nombre de gens sont sortis des emprunts de 1860, 1863, 1865 et 1869 en subissant de 20 à 35 fr. de perte. A notre sens, ils ont fort bien fait de se couper un bras, car il est très-possible qu'au mois de janvier prochain, les fonds turcs se coteront à des cours bien inférieurs aux cours actuels.

Fonds Espagnols. — La spéculation continue à s'amuser avec l'extérieure et l'intérieure. Elle est naturellement peu secondée par l'argent comptant. L'extermination du carlisme est toujours promise pour la semaine... prochaine. En attendant, il paraît que l'on ne fait pas bombance dans les lignes carlistes, et même dans le voisinage même de don Carlos. Mais à l'école de ce roi de grande route, on a appris depuis longtemps à se serrer le ventre, et même à se le brosser.

Le Mobilier Français commence à refaire parler de lui; mais, il ne monte guère pour cela. Il est vrai que dans ce qui se dit, il n'y a guère de quoi se mettre en tête qu'avec M. Erlanger, il en sera autrement qu'avec M. Philippart ou M. Haussmann. En lisant le rapport des commissaires sur la situation qui va être soumise à l'assemblée générale convoquée pour le 2 septembre prochain, ce qui se dégage de plus clair de ce document, c'est qu'an 6 mars, date de la clôture des comptes de l'administration Haussmann, les 48 millions de valeurs mobilières ne valaient pas grand chose, et étaient terriblement difficiles à négocier, et qui au 14 juin, date de la fin de la gestion Philippart, ces 48 millions avaient presque doublé, mais en même temps ils

étaient devenus d'un écoulement encore plus impossible. On y trouve jusqu'à des houillères de la Saône et du Rhône, des mines de San-Salvador, de l'Haiti, et de l'Arzew à Saïda, toutes valent, il est vrai, émises par les groupes financiers qui ont des journaux à leur disposition.

Ce rapport met en lumière un fait des plus édifiants. — On se souvient qu'ici l'assemblée du 2 mars, M. Philippart reprochait assez verbeusement à l'administration Haussmann d'avoir vendu à découvert 46,000 actions de la Banque franco-hollandaise. En examinant les comptes, les commissaires ont trouvé que cette petite opération faite avec le concours de M. Erlanger avait laissé une partie de 2,835,000 fr., laquelle avait porté à la charge de la société. La charge, puisque charge il y a, n'a pas pas été du goût des commissaires, ils ont menacé de se fâcher. Aussi, l'administration Haussmann offre-t-elle de supporter à elle seule le petit mécompte, mais y a cela des conditions qu'on expliquera à l'assemblée. En tous cas, M. Haussmann n'est pas ruiné. La pauvreté avec laquelle il est sorti du Crédit mobilier, ressemble terriblement à sa pauvreté au sortir de l'hôtel-de-ville. Ses poches ne sont pas tellement vides qu'il n'y puisse trouver la bagatelle de 3 milliards pour réparer une des fausses manœuvres dont on s'avise de lui demander compte.

ARIEL.

En vente au bureau du GRELOT

ÉTUDES EXPÉRIMENTALES SUR CERTAINS

PHÉNOMÈNES NERVEUX ET SOLUTION RATIONNELLE DU PROBLÈME SPIRITE

Par A. CHEVILLARD

Professeur à l'École nationale des beaux-arts.

Troisième édition revue, corrigée et précédée d'un aperçu sur le Magnétisme animal
Prix, 2 fr., envoi franco



CRISPIN AÏNÉ de Villoreville (Manche) dem' 15, boulevard Ornano, Paris. Vend à crédit: Ménage, Toilette, Pianos, Orgues, Horlogerie, Bijoux, Voitures d'enfants, etc. Envoi par la brochure explicat. Lire en province machines à coudre 1/2 comptant. — A Paris, plus grandes facilités de paiement.

PARISINE Au premier cheveu blanc faites usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le second. Cette eau, vraiment prodigieuse, se vend rue de Rivoli, 76, à la Parfumerie Parisienne.

Incontinence d'urine, organes faibles, maladies des Femmes, Guérison par les Dragées ferro-ergotées, de Grimand, de Poitiers, s. pharm.

M^r PARIS somnambule lucide, 10, r. Roule (Halles centrales). Ecrire par lettre recommand.

A LA PIPE DU NORD

102, boulevard Magenta, 102 près la gare du Nord

Fabrique d'articles pour fumeurs

RÉPARATIONS

ET PASSAGE A LA CIRE

Ecume, Bruyère, Ambres, Maroquinerie, Tabletterie, Briquets, Blagues, Fantaisies, etc.

PIÈCES DE COMMANDE

Nota. La maison se charge de tous achats.

MOBILIER COMPLET Beau moyen 135 fr. Lit de deux personnes, sommier, matelas, traversin, deux oreillers, commode, table ronde, table de nuit, trois chaises 170 fr. **FOUQUE** 80 et 40 lit.

INJECTION TANNIN FOURQUET. Guérit en trois jours les maladies contagieuses, récentes ou invétérées. 3 fr. le fl. — Pharm. Fourquet, 29, rue des Lombards, A LA BARBE D'OR. Expédie.

HÉMORROIDES Guérison par la pommade Dorey, ph. Ph St-Martin, 204. 3 fr. le pot.

MALADIES DES FEMMES

GUÉRISON SANS REPOS NI RÉGIME

Par M^{lle} LACHAPÈLLE, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchement. Les moyens employés, aussi simples qu'infailibles, sont le résultat de longues années d'études et d'observations pratiques dans le traitement de leurs affections spéciales et des causes de leur stérilité. Consultations tous les jours, de trois à cinq heures, 27, rue de Mont-Thabor (près les Tuileries).

GUIDE DU LECTEUR

DE

L'ANNÉE TERRIBLE

Petit vocabulaire Hugo-français.

INDISPENSABLE

POUR L'INTELLIGENCE DE TEXTE

20 centimes — Franco par la poste 25 centimes.

Au bureau du GRELOT, 77, rue Neuve-des-Petits-Champs.

En vente chez J. MADRE, libraire, 77, rue Neuve-des-Petits-Champs, à Paris

PUBLICATIONS NOUVELLES ILLUSTRÉES

Paraissant par séries à 50 cent., franco par la poste 60 cent.

NOUVELLE GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE. La terre et les hommes, par Elisée Reclus, 14 séries sont en vente.

DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE, abrégé du dictionnaire de E. Littré, de l'Académie française. Contenant tous les mots qui se trouvent dans le dictionnaire de l'Académie française, plus un grand nombre de néologismes et de termes de science et d'art, avec l'indication de la prononciation, de l'étymologie et l'explication de locutions proverbiales et de difficultés grammaticales, par A. Beaujean, professeur au lycée Louis-le-Grand. Cet ouvrage sera complet en 25 séries. 14 séries sont en vente.

L'HISTOIRE DE FRANCE depuis les plus reculés jusqu'en 1789, racontée à mes petits-enfants, par M. Guizot. Ouvrage illustré d'environ 300 gravures sur bois d'après les dessins d'A. de Neuville. 164 séries sont en vente.

LATODE ou les mystères de la Bastille, roman de cape et d'épée, par Clémence Robert. 6 séries sont en vente.

LA REINE MARGOT, par Alexandre Dumas. Les 14 séries formant l'ouvrage complet sont en vente.

LA DAME DE MONSOREAU, par Alexandre Dumas. 8 séries sont en vente.

LES TROIS MOUSQUETAIRES par Alexandre Dumas. Les 12 séries formant l'ouvrage complet sont en vente.

VINGT ANS APRÈS, suite des Trois Mousquetaires, par Alexandre Dumas. 12 séries sont en vente.

SUR TERRE ET SUR MER journal hebdomadaire de voyages et d'aventures. Une série est en vente.

SOUVENIRS DU 4 SEPTEMBRE, par Jules Simon. Origine et chute du second empire. Le Gouvernement de la Défense nationale, nombreuses illustrations par Vierge. Les 12 séries formant l'ouvrage complet sont en vente.

MÉMOIRES D'UN AGENT DE POLICE, drames-mystères, révélations, par M. X..., ancien agent secret. La police sous l'Empire, sous la Restauration et sous Napoléon III. 6 séries sont en vente.

Envois franco contre timbres-poste ou mandat

GRANDE ENCYCLOPÉDIE D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE ET RURALE, grande cuisine, cuisine bourgeoise, petite cuisine de ménages, hygiène, médecine, pharmacie domestiques, jardinage, etc. 30 séries sont en vente.

L'ANNÉE TERRIBLE, par Victor Hugo, illustration de L. Flamme et D. Vierge. Les 7 séries formant l'ouvrage complet sont en vente. Prix du volume broché, 4 fr., franco 4 fr. 75.

L'HOMME QUI RIT, par Victor Hugo, illustration de Daniel Vierge. Les 16 séries formant l'ouvrage complet sont en vente. Prix du volume broché, 8 fr., franco 9 fr. 50.

LES TRAVAILLEURS DE LA MER, par Victor Hugo, illustration de Daniel Vierge. 5 séries sont en vente.

LE BOSSU, ou le Petit Parisien, par Paul Féval. Les 12 séries formant l'ouvrage complet sont en vente.

HISTOIRE DES BALLONS et des ascensions célèbres, contenant l'histoire du Zénith, et mentionnant toutes les découvertes ayant rapport à la navigation aérienne jusqu'à nos jours, par A. Tissandier, avec préface par Nadard. 4 séries sont en vente.

LES DRAMES DE L'ADULTÈRE. Le Mari de Marguerite, la comtesse de Nancy, l'Amant d'Alice, par Xavier de Montépin. 15 séries sont en vente.

LE FILS DU DIABLE ou les Trois hommes rouges, par Paul Féval. 4 séries sont en vente.

LA BELLE GABRIELLE ET LA MAISON DU BAIGNEUR, par Auguste Maquet. Magnifique édition illustrée par nos meilleurs artistes et ornée d'une galerie de portraits des principaux personnages historiques. Les 20 séries comprenant les deux ouvrages sont en vente.

HISTOIRE DE LA BASTILLE depuis sa fondation (1374) jusqu'à sa destruction (1789). Ses prisonniers, ses gouverneurs, ses archives. Détails des tortures et supplices des prisonniers. Révélations sur le régime intérieur de la Bastille, aventures dramatiques, lugubres, scandaleuses, évasions; archives de la police, A. Arnould, Alboize et Auguste Maquet. 8 séries sont en vente.

ESSENCE DE SALSEPAREILLE DÉPURATIF par excellence et sans mercure des maladies du sang, Dartres, Humeurs, Virus, boutons, démangeaisons, etc — Pharmacie Fourquet, 29, rue des Lombards, à la BARBE D'OR. — 3 fr. le flacon; 15 fr. les 6 flacons. — Expédition

NOUVEAU

DICTIONNAIRE UNIVERSEL

PANTHÉON HISTORIQUE, LITTÉRAIRE ET ENCYCLOPÉDIE ILLUSTRÉE

PAR MAURICE LACHATRE

AVEC LE CONCOURS DE SAVANTS, D'ARTISTES ET D'HOMMES DE LETTRES

Deux magnifiques volumes in-4°, de 3,224 pages à trois colonnes

Imprimés en caractères neufs très-lisibles, renfermant la matière de 300 volumes ordinaires

Et illustrés de plus de 4,000 suisses gravés sur bois intercalés dans le texte

Le NOUVEAU DICTIONNAIRE UNIVERSEL est le plus exact, le plus complet et le plus progressif de tous les Dictionnaires, car il renferme l'analyse des quatre cent mille ouvrages qui existent dans les bibliothèques nationales; et malgré l'extrême modicité de son prix, sans exemple et sans précédent en librairie, cette édition est absolument la même que celle vendue le double au moins de celle-ci.

L'ouvrage est complet et ne se vend que 24 fr. en 2 vol. brochés et 30 fr. en 2 volumes richement reliés

Chaque souscription à l'ouvrage complet donne droit, pris au bureau, à un an d'abonnement gratuit au GRELOT; franco en province, six mois

Adresser les demandes, accompagnées d'une valeur sur Paris, à M. MADRE, directeur-gérant du Grelot, 77, rue Neuve-des-Petits-Champs, à Paris. — On recevra immédiatement et franco les deux volumes brochés ou reliés.

POUR RECEVOIR FRANCO

CENT BELLES CARTES DE VISITE

PAR RETOUR DU COURRIER

Adresser 3 fr. en timbres-poste à M. MADRE,

77, rue Neuve-des-Petits-Champs

PARIS.

RÉDACTION

77, r. Neuve-des-Petits-Champs

PARIS

ABONNEMENTS

Un an. 8 fr.
Six mois. 4
Trois mois. 2

ÉDITION DE LUXE

Un an. 25 fr.
Un numéro. 25 c.

ADRESSER

Lettres et mandats à M. Mader, directeur-gérant.



ADMINISTRATION

77, r. Neuve-des-Petits-Champs

PARIS

ABONNEMENTS

Un an. 8 fr.
Six mois. 4
Trois mois. 2

SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE

Un an. 8 fr.
Un numéro. 5 c.

ANNONCES

M. A. BAUCOURT, régisseur,
9, place de la Bourse.

MODÈLES DE TIMBRES-POSTE. — PAR PEPIN



Présentés au concours par le GRELOT

AVIS A NOS LECTEURS

L'Administration du *Grelot* a l'honneur de prévenir ses lecteurs qu'elle se charge d'envoyer à tous ceux qui en feront la demande : Tous les ouvrages de librairie, publications périodiques, musique, et, en général, tous les articles se rattachant à la librairie, la papeterie et l'imprimerie.

LA SEMAINE

Trouville, 2 septembre.

Ainsi que les confrères dits sérieux, j'ai voulu me payer mes impressions de voyage. Vous savez peut-être, chers lecteurs, comment les choses se passent à certaines époques de l'année. Si vous ne le savez pas, je suis heureux de vous l'apprendre. Le rédacteur en chef de ces feuilles sérieuses fait venir le rédacteur chargé des questions de *high-life* et de grande cocotterie, et lui tient à peu près ce petit discours : — Monsieur, le moment est venu de tenir au courant nos abonnés des choses éminemment intéressantes qui se passent en ce moment aux eaux et aux bains de mer. — Parfaitement, monsieur. Je suis à vos ordres. — Très-bien. Seulement, je me permettrai de vous faire observer que, depuis quatre ans que je leur répète que le petit Machin a été vu à Luchon en béret blanc, et la petite Chaskoff à Vichy, en tunique abricot, je commence à être suffisamment rasé par cette petite scie. — Croyez-vous, monsieur, que nos lecteurs ne soient mieux par votre prose ? — Je n'ose certainement l'espérer... mais alors pourquoi... — Parce qu'il faut être dans le mouvement, et que nos abonnés, qui sont des gens chics, aiment voir leurs noms imprimés. Maintenant, il y a un autre point de vue de la question, point de vue absolument pratique, que vous semblez oublier. Si, dans la route, il se rencontre quelque honorable industriel, inventeur d'une spécialité, fruit de ses méditations et gloire de sa sous-préfecture, vous lui faites adroitement ressortir l'avantage qu'il y aurait pour lui à se voir célébrer dans nos colonnes. Vous êtes malin, prestigieux, entraînant, ce brave homme coupe dans votre boniment, la réclame est enlevée et les abonnés gobent, sans s'en apercevoir, l'éloge abraçadabrante que vous faites de l'huile de... ou du sirop de... Coût : tant, moitié pour vous, naturellement.

— Alors, il faut faire ma malle ?
— Ce soir.
— Et partir ?
— Demain. Le tout, vous le comprenez, est d'arriver premiers. Si nos estimables clients sont déjà brulés par un confrère qui se soit levé de meilleure heure, rien à faire.
— Mais suprissi, rabâcher tous les ans la même chose !
— Est-ce que le soleil ne se lève pas tous les matins ?
— Votre comparaison est plus que flatteuse. Mais...
— C'est dit. Allez. Et que le guide Joanne vous protège !
L'élegant rédacteur s'en va, traverse comme la foudre la France du midi au nord et de l'est à l'ouest, caché sous les fleurs de la rhétorique et les élégances de son style les réclames des malins et tout le monde est content : le journal qui palpe, l'industriel qui paye, le reporter qui fait sa petite pelote, et le public qui croit que c'est arrivé.

J'ai donc voulu aussi me livrer à quelques instants de villégiature et pour me rendre bien compte de l'état de régénération où nous en sommes, je suis allé à Trouville, endroit renommé autrefois comme on sait par le dépeuplement de ses mœurs. Seulement comme le *Grelot* n'est pas un journal de *puffs* ni de réclames, je me suis abstenu de déclarer ma qualité et m'affublant d'un nez aussi faux que possible, je me suis fait passer pour un amateur chargé de savoir si l'on ne pourrait pas fonder une université catholique à l'embouchure de la Seine. Cela m'a admirablement réussi. Personne ne s'est occupé de moi. J'ai donc pu étudier à mon aise les progrès de notre régénération. Ah ! mes enfant, le sommes-nous assez... régénérés !
Figurez-vous que je n'ai rencontré sur cette plage que des baigneuses qui se régénèrent en se trempant dans l'Océan, recouvertes d'un sac qui les dérobera à la vue depuis la nuque jusqu'à la plante des pieds. Les aubergistes, qui se régénèrent aussi, exigent non-seulement le nom et la profession des voyageurs, mais encore leur contrat de mariage. De plus, chose bien bizarre, quand vous quittez l'hôtel et que vous saluez ce que nous appelons la *douloureuse*, c'est-à-dire l'addition, ces messieurs vous font un rabais de cinq pour cent sur le total, et vous prient, en outre, d'accepter un paquet de bougies. Quant au Casino, on n'y joue plus qu'à la *bataille* ; et, trois fois par semaine, le révérend père Benoît y fait une conférence sur l'instabilité des choses humaines et le néant de la vie. C'est à la sortie d'une de ces séances que Caroline Hassé a pris le voile. L'excellent Pasdeloup ne conduit son orchestre qu'avec une discipline et revêtu d'un cilice. On se réunit, le soir, dans le salon des hôtels pour faire quelques lectures pieuses et prendre une tasse de thé arrosée d'eau de Lourdes.

Enfin, Trouville n'est plus reconnaissable, heureusement. Il m'a été impossible d'assister froidement à cet admirable spectacle d'un peuple qui se régénère d'une façon aussi complète, et me sentant incapable de l'endurer plus longtemps, je me suis précipité dans le premier train qui se dirigeait sur Paris pour y fondre en larmes sur mes péchés. J'ai fondu jusqu'à Serquigny, après quoi, n'ayant plus un mouchoir de sec, j'ai pris le parti de m'endormir en rêvant des flammes de l'enfer et des délices du paradis. A peine débarqué, je me suis informé du moyen le plus prompt d'entrer à la Charitreuse, et j'en ai consommé préalablement quelques verres, afin de m'affermir dans ma pieuse résolution. C'est égal, Trouville est joliment régénéré !...
NICOLAS FLAMMÈCHE.

FEUILLES AU VENT

Des gens bien humbles, bien patients et bien doux tout de même, Ce sont ces messieurs de la Commission de permanence !
Se priver d'aller en vacances, Et se condamner par la chaleur qu'il fait, à aller tous les quinze jours à Versailles pour s'entendre dire par un ministre : « Qu'est-ce que vous me contez là !... Je n'ai jamais entendu parler de ce que vous me dites, — je suis absolument sans renseignements ! »
C'est du dévouement à la patrie, — ou je n'y connais rien !
Moi, j'y perdrais patience, Et comme Panurge, dans le *Pantagruel*, je donnerais bien mon bonnet à quelqu'un pour aller jouer à ma place un petit quart d'heure dans la cour, — à charge de revanche. Et dire que, depuis que nous jouissons du bienheureux état de siège, c'est toujours la même chose.
Au fait, Le ministre a tellement l'habitude de dire qu'il ne sait rien, et qu'il prendra des informations, Que peut-être, au fond, est-il sincère, Et qu'il croit réellement qu'il ne sait rien...
Le baron de Crac finit ainsi parfois à se persuader à lui-même ses gasconnades.
C'était dans le département des Bouches-du-Rhône. Un habitant de la Gannebière se rendait de Marseille au Martigues.

Chemin faisant, il rencontre une connaissance qui lui dit : — Eh bien ! mon bon, quoi de neuf en Marseille ? — Ce qu'il y a de neuf ? répondit-il, — mais, mon cher, une chose extraordinaire !... Il est venu une sardine qui a boucé tout le port !... — Pas possible !... Une sardine ?... — Que les vaisseaux ils ne peuvent plus entrer dans le port. — Oh ! oh ! il faut que zé voie ça ! Un peu plus loin, mon Marseillais rencontre d'autres individus à qui il raconte la même histoire. Et tous, aussitôt, de courir à Marseille pour voir le prodige. A la fin, ayant débité son mensonge à une foule de gens : — Troun de l'air ! s'écrie-t-il... c'est peut-être vrai tout de même !... Il faut que ze retourne à Marseille pour voir comment est faite cette sardine !

Ce Marseillais, C'est peut-être le ministre de l'intérieur.
O humilité humaine ! Jusqu'où peux-tu donc aller ! Ce n'est pas de M. Dupanloup qu'il s'agit, — rassurez-vous, lecteurs ! Mais d'un nommé Parsigny, sabotier de son état. Eh bien, savez-vous de quoi il s'est avisé, ce Parsigny ! Il a voulu se faire passer pour le comte de Parsigny ! Être sabotier de son métier, et vouloir être comte du second empire ! Vraiment, bonhomme, c'était... Aspirer à descendre !
La Cour d'assise, pourtant, n'en a point jugé ainsi : Elle l'a envoyé en prison. Sentence, selon moi, éminemment injuste. Il y a eu, en effet, jadis, sous le second empire, un individu nommé Fialin, ancien maréchal de logis au 4^e hussards, qui, un beau jour, prit le titre de comte de Parsigny, — tout comme le sabotier en question. Le poursuivit-on ? Pas du tout ! On le décora, au contraire, On le fit ministre, On le fit sénateur, On lui donna la magnifique propriété de Chamalande, Et on lui dit : « Tu l'es fait comte, — sans trop de modestie ! — tu es duc ! » Comme dans la *Grande-Duchesse* ! Pourquoi veut-on qu'après cela, un individu nommé Parsigny ne fasse pas de son nom Parsigny, en y changeant une seule lettre, — alors qu'on a laissé faire la chose à un nommé Fialin !
O injustice des hommes !... Mais, dira-t-on, ce sabotier s'est servi de

Revue de l'Exposition internationale DES INDUSTRIES MARITIMES ET FLUVIALES ET De la section française des principaux articles d'exportation.

Nous avons laissé Chaumontel en proie à la félicité la plus vive lorsqu'il eut acheté les appareils à champagne de M. Courtois. A ce moment, on entendait des coups de sifflet répétés qui déchiraient les échos d'une manière stridente. C'était le signal de la fermeture de l'exposition. Chaumontel se souvint alors qu'il avait une famille. Il faut vous dire qu'en effet mon ami Chaumontel possède, ou plutôt est possédé par une femme qui est la meilleure de son sexe, mère d'une belle jeune personne de quinze ans, et d'un jeune potache qui bûche rondement sa quatrième. Chaumontel rentra donc dans sa famille, avec le projet définitivement arrêté de l'apporter le lendemain à l'exposition des Champs-Élysées. Et n'y manqua pas. Lundi dernier, Chaumontel descendait de voiture avec madame Chaumontel, mademoiselle Eloïse, sa fille, et M. Théophile, son héritier présumé. Je reçus la famille Chaumontel à la porte du palais. L'enthousiasme primitif de notre ami avait fait place à un recueillement concentré qui se manifestait dans les moindres paroles, dans les moindres gestes. Il foula d'un pied ferme le sol de la nef. Radieux et calme à la fois ; il avait su faire gagner sa confiance à madame Chaumontel, ainsi qu'à sa gracieuse fille, et même au jeune potache. — Voulez-vous, mon ami, me dit-il d'une voix douce, nous faire voir l'aquarium que nous n'avons pas pu voir dimanche dernier.

Nous sommes à gauche, et, au travers du dédale de machines qui fonctionnent dans la travée du Sud, nous nous dirigeons vers l'immense rocher qui recèle dans ses flancs en plâtre la plus splendide caverne qu'il soit possible de rêver. — Mais c'est la roche des Mèdes, s'écria ma lemoiselle Chaumontel, que son père avait menée dans le Midi l'année dernière. Chaumontel affirma, et, avant d'entrer, il nous fit cette petite description géographique-philosophique : — En effet, dans la rade d'Hyères, par le travers de la petite île de Porquerolles, s'élève un rocher identiquement semblable à celui-ci. Le granit, tourmenté par la vague incessante, s'élève au sein des flots en présentant une double entrée qu'on peut franchir en canot. Les algues et les fleurs s'accrochent aux anfractuosités de la roche et lui donnent cet aspect antique admirablement reproduit ici. Vois, mon fils, continua le bon Chaumontel, comme ce granit résiste aux assauts répétés des flots amers. Ainsi l'homme, au cours de son existence, doit savoir lutter contre l'adversité. La tirade de Chaumontel n'avait pas produit grand effet sur le jeune homme, qui examinait curieusement les huitres des aquiculteurs d'Auray, tandis que madame et mademoiselle Chaumontel s'étaient retournées du côté de la taillerie de diamants de M. Raullina, et restaient en extase devant les monceaux de pierres précieuses qui y sont entassées. Nous entrons dans l'aquarium en franchissant les passerelles jetées sur la rivière qui entoure le rocher. Dans les profondeurs mystérieuses de la grotte, on voit des bacs où se prélassent des carpes monstrueuses, des brèmes rondes comme des lunes, des anguilles frétilantes, des goujons coquets, des perches bariolées, des tanches dorées, enfin toute la collection ichtyologique dont on se sert pour la confection de la friture ou de la matelote. Chaumontel croyait voir des poissons de mer ; je dus lui expliquer, en termes aussi brefs que choisis, que le premier envoi d'eau de mer n'avait pas produit l'effet qu'on en attendait, mais que, prochainement, un nouvel envoi allait être fait, et qu'au lieu de contempler des brochets et des carpes, des ablettes et

des gardons, il pourrait se délecter à la vue des monstres marins les plus variés.



Puis Chaumontel expliqua à son intéressante famille comment les grands aquariums contribuent à la vulgarisation des connaissances utiles, trop peu répandues à Paris et en France, et combien, dans un pays qui possède plus de six cents lieues de côtes maritimes, douze fleuves, dont six de premier ordre, des rivières, des lacs d'eau salée et d'eau douce, des étangs, etc., devrait être préconisée la science ichtyologique. Je me souvins alors que M. Courtois nous avait conviés à la dégustation d'un potage à la margarine. J'en fais part à la famille Chaumontel ; nous quittons

l'aquarium et nous nous dirigeons vers les profondeurs de la section alimentaire. Nous côtoyons l'immense exposition de l'ingénieur Bazin, nous laissons à droite les superbes presses de M. Alauzet dont nous parlerons dimanche prochain, à gauche les appareils d'exploration sous-marine de Toselli, etc., etc., et nous arrivons chez M. Courtois, qui remplit ses fonctions de commissaire de section avec un tact et une dignité des mieux caractérisés. Le potage était une julienne. Préparée avec la margarine Mourlés, il était onctueux et succulent. Mme Chaumontel en prit deux fois, Mlle Chaumontel, en personne bien élevée, n'en prit qu'une seule assiette, mais la convoitise brillait encore dans son regard, son frère n'en finissait plus, moi-même je trouvai des qualités particulières à cette cuisine. La margarine remplace avantageusement le beurre, coûte moins cher et rend les mêmes services. La composition est des plus naturelles : on la tire de la graisse des lètes à cornes, et, par une série d'opérations assez longues et assez compliquées, on livre à la consommation un beurre aussi doré et aussi parfumé que les meilleurs beurres de Bretagne ou de Normandie. Chaumontel parla longtemps sur ce sujet, et longtemps que je pris pitié de lui et que j'invitai toute la famille à venir prendre un bock de bière d'Alsace. Près de la porte de l'Est est la succursale de la fameuse brasserie de la Hache de Strasbourg. M. Mathis, qui la dirige à Paris, nous fit goûter cette bière que fabrique M. Ansen. Légère et rafraîchissante, elle plut à Chaumontel et à sa famille qui considèrent comme un devoir patriotique de prendre un second bock et de commander un fort fût de bière à M. Mathis. Puis nous revenons au centre de l'exposition, où nous trouverons de nouvelles merveilles dont je vous entretiendrai dimanche prochain. (La suite à dimanche prochain.) RENE LEBRUN.

son nom pour abuser le public et lui escroquer son argent!
Eh bien!.....

Au moment où l'on va dresser une statue à ce grand pélican blanc qui s'est très-peu percé le flanc pour nourrir ses enfants, — mais qui s'appellait Châteaubriand,

Qu'on nous permette de rappeler cette phrase immortelle qui se trouve dans *Atala*. Chactas vient de se sauver avec Atala; tous deux se sont réfugiés au cœur d'une forêt vierge. Tout à coup, l'orage gronde au loin... Alors, Chactas, qui tient Atala embrassée, sent une larme tomber sur sa main; Et il s'écrie dans le patois de M. de Châteaubriand:

« Orange du cœur, est-ce une goutte de votre pluie? »

Chaque semaine, il nous faut constater les progrès qui s'opèrent dans le clan catholique, relativement à l'organisation des universités catholiques.

Paris, Angers, Lille, Toulouse, — en voilà quatre bien comptés!

Ce qu'on enseignera là-dedans, — vous le voyez d'ici, —

Et un journal annonce déjà que le gouvernement est décidé à ne point permettre aux facultés de droit de ces universités d'enseigner des théories contraires à celles du Code civil.

Sans doute, la précaution serait bonne, — Mais ce serait « la Précaution inutile. »

Où les universités catholiques seront catholiques,

Où elles ne le seront pas.

Si elles ne le sont pas, les prohibitions du gouvernement n'ont pas raison d'être,

Et, si elles le sont, que le gouvernement le veuille ou ne le veuille pas, elles enseigneront toujours que le mariage civil est nul s'il n'est accompagné du mariage religieux, sans lequel toute union n'est qu'un concubinage;

Que les communautés ont le droit de posséder et d'hériter;

Que le pouvoir civil ne peut avoir d'autres rapports avec le pouvoir religieux que des rapports financiers, Etc., etc., etc.

Sans quoi, elles ne seraient pas catholiques.

Or, nous avons admis qu'elles le seraient, — comme on dit dans les classes de logique.

Done.....
C. Q. F. D.

Un bateau descendait la Garonne.

Le temps se trouble.

On arrive à un passage dangereux.

Tout l'équipage, bientôt, se voit en péril.

Un des matelots, alors, — une des meilleures têtes du bord, — prend son bonnet à deux mains et se met à implorer la Madone, en levant les yeux au ciel:

« Bonne sainte Vierge, dit-il, sauve-moi!

Je t'en supplie sauve-moi!... Né mé laisse pas faire le plongeon, bonne sainte Vierge... Si tu me sauves, je te voue un cierge, — oh! mais là! un cierge que tu pourras t'en vanter!

Tiens! ze te voue un cierge gros comme le gros mat!... »

Un camarade qui l'entend lui souffle tout bas:

« Eh bien! il n'y a pas de cierge comme le gros mat!

L'autre, alors, — à voix basse, comme lui:

« Eh! couillonne! tu ne vois pas que zé serce à la f...icer dedans! »

..

Du même crû:

Un brave homme tombe dans la rivière.

Sur la rive droite, par hasard, se trouve un prêtre;

Sur l'autre, un compagnon qui revient de son travail.

Tous deux voient tomber l'homme dans l'eau; mais nul ne peut lui porter secours.

Lui, cependant, nage tant bien que mal: car la rivière est grosse, et il ne s'en tirera qu'à grand-peine.

« Mon fils, lui crie le prêtre, recommandez-vous à Dieu!... Faites un acte de contrition, je vais vous donner l'absolution... »

Le compagnon n'est point de son avis.

« Ne t'y fie pas, pichonne crie-t-il au bonhomme, — nage toujours, c'est le plus sûr! »

..

Un Jean Hiroux peu connu:

On lui fait la toilette pour le mener au supplice.

Pendant que le bourreau lui coupe les cheveux:

« Dis donc, eh vieux, — lui dit le bandit, — n'mets pas de sciure dans le panier, hein! mets-moi du son, — j'ai la peau si délicate!

Propos de bourgeois.
Il est assis à une table de café, avec une assiette de brioche devant lui:

« C'est singulier!
On dit toujours l'appétit vient en mangeant!
Eh bien, je mange une brioche, pas d'appétit!

Deux brioches, pas d'appétit!
Trois, quatre, cinq brioches, six brioches, — toujours pas d'appétit!
Décidément, il faut que je sois bien malade!

On sait que Dumas père était d'une excessive prodigalité.

Et qu'en revanche son fils n'attache pas précisément ses chiens avec des saucisses.

De sorte qu'il arrivait parfois que l'illustre auteur de *Monte-Christo* se trouvait à sec,

Tandis que l'auteur de la *Dame aux Camélias* avait toujours de l'argent à la caisse d'épargne.

Un jour, le père Dumas était justement dans cet état dont je viens de parler, et qui consiste à ouvrir sa bourse et à y voir le diable.

Ne sachant à qui emprunter, il se rend chez son fils.

« Alexandre, lui dit-il, mon enfant, je n'ai pas le sou, il faut que tu me prêtes quelque argent... »

Alexandre fait la moue.

« Impossible, papa, répondit-il, — je suis moi-même très-géné. »

Dumas sourit.

« Voyons, mon enfant, tu ne peux pas laisser ton père mourir de faim!... Il faut que tu me prêtes au moins de quoi dîner. »

Alexandre se fouille.

A la fin, il finit par retirer d'un de ses goussets une belle pièce toute neuve de cinq francs à l'effigie de Louis-Philippe.

Dumas la prend dans le creux de la main, La considère avec curiosité, — comme il eût regardé une monnaie carthaginoise,

La fait sonner pour s'assurer de son bon aloi,

Et, finalement, tire son canif et la marque d'une petite croix,

Puis, il la met dans sa poche, et prend rongé d'Alexandre.

Le lendemain, celui-ci vient chez son père.

La première chose qu'il voit en entrant, — bien en évidence sur la cheminée, c'est la pièce de cinq francs à l'effigie de Louis-Philippe.

Pourtant, il ne dit rien.

Les jours suivants il revient...

Il revient, — il revient encore!

La pièce de cinq francs était toujours là!...

A la fin, au bout de quinze jours, n'y tenant plus, il dit à son père:

« Ah! ça! tu n'avais donc pas besoin d'argent, puisque tu n'as pas encore changé cette pièce! »

Dumas attendait ce cri du cœur.

Prenant alors son fils par les deux mains, avec ce sérieux comique qu'il savait si bien attraper:

« Eh! mon cher Alexandre, lui dit-il, voyons, dis-moi, si j'avais dépensé ces cinq francs, avec quoi aurais-je donc diné le lendemain. »

BRIDAINE.

LES CAQUETS DE PICHENETTE

IV.

LES LYCÉENS D'AVIGNON ET LE *Figaro*.

Ce joyeux journal, n'ayant plus le moindre communard à se mettre dans la dent, dénonce... Mais vous ne trouveriez jamais qui?...

Il dénonce... les élèves du lycée d'Avignon. Voici les paroles que j'ai échangées avec un partisan de cette feuille légère:

« Et qu'ont donc fait ces affreux démagogues, car je suppose bien qu'il y a de la politique sous roche? »

« Ce qu'ils ont fait, mademoiselle?... Oh! c'est tout simplement une chose horrible; ils ont... mais non, je ne puis pas achever. »

« Voyons, ayez un peu de force morale; inspirez-vous du stoïcisme de l'auguste Marcade, dit le Télégrammeux. »

« Eh bien, mademoiselle, quand l'illustre préfet « à poigne » Doncieux, — un poète à qui nous devons cette image sublime: « L'équateur est le « nombril » du monde, — a ait son entrée dans la salle où l'on allait distribuer les prix, ces jeunes gens sont rentrés mornes et IMMOBILES!!! »

« Vraiment? »

« Ça vous indigne n'est-ce pas? Et ce n'est pas tout: quand M. Gent, un député républicain, a fait son entrée, ils l'ont applaudi à outrance. »

« Eh! mais il me semble que ces jeunes gens ont alors fait preuve de bon sens et de patriotisme. »

« C'est comme ça que vous accueillez un détail qui prouve l'affreuse perversité de la jeunesse... eh bien, je vous le dis avec le calme et l'urbanité qui caractérise le grand parti de l'ordre auquel j'appartiens: vous êtes une ordure, une scélérate pour tout dire en un mot, vous êtes une communarde!!! »

« Et je vous réponds, avec ma franchise républicaine: « vous êtes un imbécile. » »

DÉLASEMENTS COMIQUES.

Les petites annonces économiques du *Figaro*, — 1 centime la lettre, 3 francs la ligne, me font supporter les grandes chaleurs avec philosophie: une douce gaieté rafraîchit comme la glace.

Il y a des farceurs de tout genre qui exploitent le champ du comique — et du scandale, — avec une verve endiablée, depuis le saint Vincent-de-Paul qui adopte tous les enfants naturels de France et de l'étranger, moyennant quibus, jusqu'à cet amoureux qui offre à sa bien-aimée pour sa fête, ce présent tout-à-fait régence:

« C'est aujourd'hui ta fête, cueille dans le jardin une immense touffe de roses, ajoutes-y toutes les plus jolies pensées que tu y trouveras, et offre-toi ce bouquet de ma part. »

Une perle, c'est l'avis suivant donné à une grande dame:

« Duchesse, le 23^e dragons est à Meaux. »

Ceci me fait rêver. Tout un régiment! Diable! vous êtes gourmande, madame la duchesse.

Après tout, cette duchesse est peut-être une descendante de certaine grande dame dont nous parlent les *Amédocotes de théâtre*:

Une femme du grand monde s'était engouée de l'acteur Graudval.

Lui montrant un jour les portraits de ses ancêtres qui ornaient l'appartement dans lequel ils se trouvaient, elle s'écria:

« Ah! Graudval, que diraient ces héros s'ils me voyaient entre les bras? »

« Ils diraient, répond l'impudent vainqueur, que vous êtes une catin... »

Mais continuons; voici une petite confidence adressée à un colonel:

« Ne faites donc pas tant votre Baker. Si on vous avait pris au mot?... Lundi, dans le même train. »

Que s'y passera-t-il, grand Dieu?

Les demoiselles qui font *psitt! psitt!* aux lecteurs du *Figaro* chôment en ce moment: pas d'annonces. Sont-elles aux villes d'eaux ou de trente-et-quarante, à la poursuite de Roméos plus ou moins quinquagénaires? Sont-elles à écouter le chant de l'alouette dans leurs villas gagnées à la sueur de leur... front?

Le journal de « ce monde-là » pourrait seul nous le dire.

Je me demande ce que doivent penser de toutes ces insanités les quatre mille prêtres que le *Figaro* prétend avoir pour abonnés.

LE TALENT DE GARRICK POUR SE TRANSFORMER.

Pour terminer, je vais faire comme la plupart de mes confrères de la presse spirituelle: emprunter au curieux volume des *Amédocotes de Théâtre*, celle-ci, qu'ils ont oublié de reproduire:

Garrick étant à Paris alla voir Prévillé; qui lui proposa de le mener à sa maison de campagne située sur la route de Versailles.

Garrick accepte, et peu après ils s'installent dans une de ces voitures que nos pères nommaient des *coucoucs*.

Le cocher ne bougeant pas, ils lui dirent de marcher. Celui-ci répond qu'il ne le fera que quand les quatre places de sa voiture seront occupées.

Une idée vient à Garrick: il va donner à son confrère un exemple de transformation.

Le cocher attend toujours son complément de voyageurs.

Garrick sort discrètement par une portière, fait le tour du carrosse, décompose sa figure et se présente au cocher sous un nouvel aspect.

Deux fois il renouvelle ce manège, et deux fois il obtient une place comme un nouveau venu.

Prévillé était dans l'admiration.

Garrick descend une troisième fois et demande encore une place au cocher, mais celui-ci fouette ses chevaux en lui criant:

« Tout est plein! »

Et il part, laissant Garrick bien penaud.

PICHENETTE.

Nous engageons nos lecteurs à lire avec attention les lignes suivantes:

« J'affirme sur mon honneur et ma conscience que j'ai porté pendant trois ans un cancer au sein droit, condamné par les chirurgiens les plus éminents de la capitale. »

« Seul, le docteur Josephson de la Faculté de Paris, 45, rue de l'Échiquier, Paris, avec trois mois d'un traitement facile et sans aucune opération, m'a complètement guéri de ce redoutable mal. »

« Barbier fils aîné, propriétaire à Seignelay (Yonne). »

THE TIMES de Londres. Agence d'abonnement et d'annonces, M. Madre, 77, rue Neuve des Petits-Champs à Paris.

CARTES DE VISITE: contre 3 fr. en timbres-poste ou mandat, M. Madre, 77, rue Neuve des Petits-Champs, expédie (franco) en province, par retour du courrier, 100 belles cartes de visite imprimées sur carton Bristol.

Cartes gravées depuis 5 fr. le cent.

GRELOTS-FINANCE

Le mois d'août aura décidément été moins brillant que le mois de juillet. Les acheteurs de rentes françaises n'ont, du reste, pas des prétentions extravagantes. Si la réponse des primes se fait aux environs de 66.40 sur le 3 p. 100 et de 104.50 sur le 5 p. 100, ils se tiendront pour satisfaits. — Quant aux reports, on s'en était exagéré la cherté. Jusqu'à présent, on les a eu à assez bon marché. Sur le 3 p. 100, où il y a plus de rentes à reporter qu'on ne le croyait, le prix de ces reports tend cependant à s'élever. On a demandé 18 c. après 15 c., ce qui n'a rien de bien exorbitant.

Le comptant n'achète pas beaucoup. Depuis quelque temps, ses préférences sont pour les emplois en rente 3 p. 100. La chose s'explique un peu par le coupon de 75 qui se détachera le 16 septembre. Les bruits de conversion de la rente 5 p. 100 en rente 4 1/2 ou en rente 3 p. 100, moyennant le paiement d'une soulte que l'on se complait à répandre, y ont aussi leur part. — Se placer sur un fonds, avec la perspective de voir d'ici à six mois son revenu diminué d'un dixième, ou de ne conserver ce revenu qu'à la condition d'ajouter quelque chose au capital, est chose peu agréable. Aussi, comprend-on que les capitaux, qui aiment à être tranquilles et à ne pas être dérangés dans leurs calculs, se portent sur le 3 p. 100. Là, ils n'ont à redouter que l'impôt; or, ce jour-là, le 5 p. 100 sera logé à la même enseigne. — Nous approuvons fort la prudence des écus qui se mettent en garde contre la fantaisie qu'a M. Léon Say de toucher à tout, mais la conversion en 4 1/2 ou en 3 p. 100 est loin, plus loin qu'on ne le pense au ministère des finances. Elle trouvera sur son chemin de jolies pierres d'achoppement.

La rente italienne, qui est le satellite du 5 p. 100 français, en suit les fluctuations. Le cours de 72 a peine à être conservé. Provisoirement, il faut renoncer à l'espérance qu'on avait il y a deux mois de toucher au cours de 74.

Les fonds espagnols sont un peu en hausse. La spéculation avait escompté la prise de la *seu d'Urgel*. Mais les écus, qui se soucient de toucher des revenus, n'ont rien à gagner à se porter sur les valeurs. Le roi Alphonse XII sera longtemps encore à l'état de failli, et le jour où il parlera à ses créanciers autrement que pour leur demander encore plus ou moins d'argent, c'est un joli concordat qu'il leur proposera.

Les fonds turcs continuent à être très-malades; on ne sait encore ce qui va sortir de ces diableries de questions de Bosnie et d'Herzégovine, mais le syndicat, qui a pris ferme le solde des deux derniers emprunts, commence aussi à faire contre fortune bon cœur. Les cours actuels de 36.50 sur la rente 5 p. 100 et de 242 sur l'emprunt de 1873, le constituant encore en léger bénéficiaire, il vend autant qu'il peut ce qui lui revient à 35 fr. ou à 235 fr. Le gain n'est pas aussi gros que celui espéré il y a deux mois, mais c'est toujours cela. — Les coupons d'octobre seront payés, la provision en est déjà faite, mais gare pour les coupons de janvier.

Les Péruviens se relèvent aussi. On va signer le contrat. Le Guano est excellent. Tout ce qu'on avait dit pour faire croire le contraire était du pur bavardage. Si bon que soit ce guano, la France et l'Angleterre, en ont pris pendant les sept premiers mois de l'année moins qu'en 1874, s'il faut en croire le tableau de douanes.

En vente chez J. MADRE, libraire, 77, rue Neuve-des-Petits-Champs, à Paris

CATALOGUE DE BROCHURES ILLUSTRÉES

CH. PAUL DE KOCK

- Monsieur Dupont, 1 fr. 10.
- Mon Voisin Raymond, 1 fr. 30.
- La Femme, le Mari et l'Amant, 4 fr. 30.
- L'Enfant de ma femme, 65 c.
- Georgette, 1 fr. 10.
- Le Barbier de Paris, 1 fr. 30.
- Madeleine, 1 fr. 10.
- Le Cocu, 1 fr. 30.
- Un Bon Enfant, 1 fr. 10.
- Un Homme à marier, 65 c.
- Gustave le mauvais sujet, 1 fr. 10.
- André le Savoyard, 1 fr. 55.
- La Pucelle de Belleville, 1 fr. 30.
- Un Tourlourou, 1 fr. 30.
- La Maison blanche, 1 fr. 55.
- Frère Jacques, 1 fr. 30.
- Zizine, 1 fr. 30.
- Ni jamais, ni toujours, 4 fr. 10.
- Un J-une Homme charmant, 1 fr. 30.
- Sœur Anne 1 fr. 55.
- Jean, 1 fr. 30.
- Contes et Chansons, 1 fr. 10.
- Une Fête aux environs de Paris, 10 c.
- La Laitière de Montfermeil, 1 fr. 50.
- L'Homme de la nature, 1 fr. 30.
- Moustache, 1 fr. 30.
- Nouvelles et Théâtre, 85 c.
- La Jolie Fille du Faubourg, 1 fr. 25.
- L'Amoureux transi, 1 fr. 25.
- L'Homme aux trois culottes, 1 fr.
- Sans cravate, 1 fr. 50.
- L'Amant de la lune, 3 fr. 50.
- Ce Monsieur, 1 fr. 25.
- La Famille Gogo, 1 fr. 75.
- Carolin, 1 fr. 25.
- Mon Ami Piffard, 30 c.
- L'Amour qui passe et l'Amour qui vient, 80 c.
- Taquinot le Bossu, 80 c.
- Cerisette, 1 fr. 75.
- Une Gaillarde, 2 fr. 05.
- La Mare d'Auteuil, 2 fr. 25.
- Les Etuivistes, 2 fr. 30.
- Un Monsieur très-tourmenté, 90 c.
- La Bouquetière du Château-d'Eau, 1 fr. 85.
- Paul et son chien 2 fr. 05.
- Madame de Montflanquin, 1 fr. 40.
- La Demoiselle du cinquième, 1 fr. 85.
- M. Choublanc, 90 c.
- Le Petit Isidore, 1 fr. 75.
- M. Cherami, 1 fr. 50.
- Une femme à trois visages, 2 fr. 25.
- La Famille Brillard, 1 fr. 50.
- Les Compagnons de la Truffe, 1 fr. 50.
- L'Anc à M. Martin, 60 c.
- La fille aux trois jupons, 80 c.
- Les Demoiselles de Magasin, 1 fr. 85.
- Les Femmes, le Jeu, le Vin, 80 c.
- Les Enfants du boulevard, 1 fr. 75.
- Le Sentier aux Prunes, 80 c.
- Une Grappe de Groseille, 90 c.
- La Dame aux trois Corsets, 90 c.
- La Baronne Blaguiskof, 90 c.
- La Prairie aux Coquelicots, 1 fr. 85.
- Les Petits Ruisseaux, 90 c.
- Le Professeur Ficheclaque, 90 c.
- Une drôle de Maison, 90 c.
- La Grande Ville, 1 fr. 05.

EMMANUEL GONZALEZ

- Esau le Lépreux, 1 fr. 25.
- Le Prince Noir (2^e partie d'Esau), 1 fr. 25.
- Les 2 Favorites (3^e — —), 1 fr. 25.
- Les Frères de la Côte, 1 fr. 05.
- Le Vengeur du Mari, 1 fr. 50.

E. CAPENDU

- Le Chasseur de panthères, 1 fr. 05.
- L'Hôtel de Niorres, 3 fr. 10.
- Le Roi des Gabiers, 2 fr. 90.
- Le Tambour de la 32^e, 3 fr. 45.
- Bibi Tapin, 3 fr. 80.

EUGÈNE SOU

- Les Mystères de Paris, 4 fr. 80.
- Le Juif Errant, 4 fr. 60.
- Les Misères des enfants trouvés, 5 fr. 50.
- La Famille Jouffroy, 3 fr. 45.
- L'Institutrice, 1 fr. 05.
- Atar-Gull, 80 c.
- La Salamandre, 1 fr. 05.
- Le Marquis de Létorière, 60 c.
- Arthur, 2 fr. 40.
- Thérèse Danoyer, 1 fr. 05.
- Deux histoires, 1 fr. 25.
- L'atréumont, 1 fr. 25.
- Comédies sociales, 80 c.
- Jean Cavalier, 2 fr. 10.
- La Coucaratcha, 1 fr. 25.
- Le Commandeur de Malte, 1 fr. 25.
- Paula Monti, 1 fr. 05.
- Pik et Plok, 80 c.

- Deleytar, 60 c.
- Mathilde, 3 fr. 15.
- Le Morne-au-Diable, 1 fr. 25.
- La Vigie de Koat-Ven, 2 fr. 10.
- L'Orgueil (1^{re} partie), 1 fr. 25.
- L'Orgueil (2^e partie), 1 fr. 05.
- L'Envie, 1 fr. 25.
- La Colère, 80 c.
- La Luxure, 80 c.
- La Paresse, 60 c.
- L'Avarice, 80 c.
- La Gourmandise, 60 c.
- Les 7 Péchés en un volume, 6 fr. 75.
- La Marquise d'Alfi, 80 c.
- La Bonne Aventure (1^{re} partie), 1 fr. 05.
- La Bonne Aventure (2^e partie), 1 fr. 05.
- Les Enfants de l'Amour, 1 fr. 25.
- Un Mariage de convenance, 1 fr. 70.
- Un mariage d'argent, 1 fr. 05.
- Un mariage d'inclination, 60 c.
- Le Casque de Dragon, 1 fr. 05.
- La Faucille d'or, 1 fr. 15.
- La Clochette d'airain, 1 fr. 15.
- Le Collier de fer, 1 fr. 05.
- La Croix d'argent, 80 c.
- L'Alouette du casque, 1 fr. 05.
- La Garde du poignard, 1 fr. 75.
- Jeanne d'Arc, 1 fr. 50.
- Mademoiselle de Plouermel, 1 fr. 25.

F. COOPER

- Le dernier des Mohicans, 1 fr. 10.
- Les Pionniers, 85 c.
- Le Corsaire rouge, 1 fr. 10.
- Fleur-des-Bois, 1 fr. 10.
- L'Espion, 1 fr. 10.
- La Vie d'un matelot, 40 c.
- Le Pilote, 1 fr. 10.
- Sur mer et sur terre, 1 fr. 10.
- Lucie Hardinge, 1 fr. 10.
- Le Robinson américain, 1 fr. 10.
- L'Ontario, 1 fr. 10.
- Christophe Colomb, 1 fr. 30.
- L'Écumeur de mer, 1 fr. 10.
- Le Bravo, 1 fr. 10.
- Œil de Faucon, 1 fr. 10.
- Précaution, 90 c.
- Le Bourreau, 1 fr. 10.
- Le Colon d'Amérique, 1 fr. 10.
- La Prairie, 1 fr. 10.
- Lionel Lincoln, 1 fr. 10.
- Le Paquebot, 1 fr. 10.
- Eve Effingham, 1 fr. 10.
- Feu Follet, 1 fr. 10.
- Le Camp des païens, 1 fr. 10.
- Les Deux Amiraux, 1 fr. 10.
- Les Lions de mer, 1 fr. 10.
- Satanstoé, 1 fr. 10.
- Le Porte-chaîne, 1 fr. 30.
- Ravensnet, 1 fr. 10.
- Les Mœurs du jour, 1 fr. 10.
- Les Monikins, 90 c.

PONSON DU TERRAIL

- L'Héritage mystérieux, 3 fr. 10.
- Le Club des Valets de cœur, 4 fr. 30.
- Les Exploits de Rocambole, 4 fr. 50.
- La Revanche de Raccarat, 1 fr. 40.
- Les Chevaliers du clair de lune, 2 fr. 40.
- Le Testament de Grain de Sel, 2 fr. 60.
- Nouveaux Drames de Paris, 6 fr. 35.
- Le Dernier Mot de Rocambole, 8 fr. 60.
- Les Misères de Londres, 4 fr. 80.
- Les Démolitions de Paris, 2 fr. 75.
- Mademoiselle Mignonne, 1 fr. 95.
- La Mère Miracle, 80 c.
- Le Brigadier La Jeunesse, 70 c.
- Le Secret du docteur Rousselle, 1 fr. 75.
- L'Armurier de Milan, 1 fr. 25.
- Les Cavaliers de la Nuit, 2 fr. 75.
- Les Spadassins de l'Opéra, 2 fr. 30.
- La Dame au gant noir, 2 fr. 85.
- Mystères du Demi-Monde, 2 fr. 30.
- Nuits de la Maison dorée, 1 fr. 25.
- La Jeunesse du roi Henri, 3 fr. 15.
- Le Serment des 4 valets, 2 fr. 05.
- La Saint-Barthélemy, 4 fr. 40.
- La Reine des Barricades, 2 fr. 40.
- Le beau Galaor, 1 fr. 80.
- La 2^e Jeunesse du roi Henri, 2 fr. 05.
- L'Héritage d'un Comédien, 80 c.
- Le Diamant du Commandeur, 1 fr. 05.
- Les Masques rouges, 2 fr. 25.
- Le Page Fleur-de-Mai, 85 c.
- Les Cosaques à Paris, 3 fr. 10.
- Le Roi des Bohémiens, 1 fr. 25.
- La Reine des Gypsies, 1 fr. 25.
- Mémoires d'un Gendarme, 1 fr. 15.
- Le Hambrien, 80 c.
- Le Nouveau Maître d'École, 80 c.
- Dragonne et Mignonne, 1 fr. 05.
- Le Grillon du Moulin, 1 fr. 15.
- La Fée d'Auteuil, 1 fr. 05.



CRISPIN AÏNÉ de Vidouville
15, boulevard Ornano, Paris. Vend à
crédit: Ménages, Toilettes, Pianos,
Orgues, Horlogerie, Bijoux, Voitures
d'enfants, etc. Envoi de la brochure
explicite. Livré en province machines
à coudre 1/2 comptant. — A Paris,
plus grandes facilités de paiement.

PARISINE Au premier cheveu blanc faites
usage de la Parisine et vous ne
verrez jamais le second. Cette eau, vraiment prodigieuse,
se vend rue de Rivoli, 76, à la Parfumerie Parisienne.

Incontinence d'urine, organes faibles, maladies des Femmes, Gécrites par
les Dragées ferro-argotées, de Grimaud, de Poitiers, s. pharm.

M'PARIS somnambule lucide, 10, r. Roule (Halles
centrales). Ecrire par lettre recommand.

NOUVELLE INVENTION

ALLUMOIR ÉLECTRIQUE

REMPLAÇANT LES ALLUMETTES

BREVETÉ S. G. D. G.

EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Économie. — Propreté. — Plus l'odeur désagréable
d'Allumettes]

POUR L'ACHAT DES BREVETS ÉTRANGERS

S'adresser à M. C. VAN TENAC, ingénieur civil
51 et 52, galerie Vivienne, Paris

LOCATION DE VÊTEMENTS
ET D'HABITS, JAULE, TAILLEUR
17, rue Vosges, 17

MOBILIER COMPLET Beau 135 fr.
Lit de deux personnes, sommier, matelas, traversin,
deux oreillers, commode, table ronde, table de nuit
trois chaises, 170 fr. **FOUQUE** 30 et 40 fr.

INJECTION FANNIN FOURQUET. Guérit en
trois jours les maladies contagieuses,
récentes ou invétérées. 3 fr. le fl. — Pharm. Fourquet, 24,
rue des Lombards, A LA BARRE D'OR. Expédie.

STÉRILITÉ DES FEMMES

constitutionnelle ou accidentelle, complètement détruite
par le traitement de madame LACHAPÈLLE, maître
sage-femme, professeur d'accouchements. — Consulta-
tions tous les jours, de trois à cinq heures, rue Mont-
Thabor, 27, près les Tuileries.

GUIDE DU LECTEUR

DE

L'ANNÉE TERRIBLE

Petit vocabulaire Hugo-français.

INDISPENSABLE

POUR L'INTELLIGENCE DE TEXTE

20 centimes — Franco par la poste 25 centimes.
Au bureau du GRELOT, 77, rue Neuve-des-Petits-
Champs.

IMPRIMEZ

de 1 à 1000 exemplaires et plus, Ecriture, Plan, Dessin, Musique, tracés
sur papier comme à l'ordinaire. — Prix de la Presse sans format. — 8 grandeurs.)
IMPRIMERIE à CARACTÈRES
Contenue dans une jolie boîte à casses. — 580 lettres, chiffres, accessoires et instruction 25 fr.
Expériences publiques chez le seul inventeur
PAUL ABAT, 15, RUE D'ANTIN (Entre la place Gaillon
et l'Avenue de l'Opéra) PARIS
Envoi des Prospectus et Spécimens. — Joindre 25 cent. pour l'affranchissement.
Expéditions contre remboursement, ou mandat-poste, joint à la demande.

NOUVEAU

DICTIONNAIRE UNIVERSEL

PANTHÉON HISTORIQUE, LITTÉRAIRE ET ENCYCLOPÉDIE ILLUSTRÉE

PAR MAURICE LACHATRE

AVEC LE CONCOURS DE SAVANTS, D'ARTISTES ET D'HOMMES DE LETTRES

Deux magnifiques volumes in-4^e, de 3,224 pages à trois colonnes

Imprimés en caractères neufs très-lisibles, renfermant la matière de 800 volumes ordinaires

Et illustrés de plus de 4,000 sujets gravés sur bois intercalés dans le texte

Le NOUVEAU DICTIONNAIRE UNIVERSEL est le plus exact, le plus complet et le plus progressif de tous
les Dictionnaires, car il renferme l'analyse des quatre cent mille ouvrages qui existent dans les bibliothèques
nationales; et malgré l'extrême modicité de son prix, sans exemple et sans précédent en librairie, cette édi-
tion est absolument la même que celle vendue le double au moins de celle-ci.

L'ouvrage est complet et ne se vend que 24 fr. en 2 vol. brochés et 30 fr. en 2 volumes
richement reliés

Chaque souscription à l'ouvrage complet donne droit, pris au bureau, à un an d'abonnement gratuit
au GRELOT; franc en province, six mois

Adresser les demandes, accompagnées d'une valeur sur Paris, à M. MADRE, directeur-gérant du Grelot,
77, rue Neuve-des-Petits-Champs, à Paris. — On recevra immédiatement et franco les deux volumes
brochés ou reliés.

POUR RECEVOIR FRANCO

CENT BELLES CARTES DE VISITE

PAR RETOUR DU COURRIER

Adresser 3 fr. en timbres-poste à M. MADRE,
77, rue Neuve-des-Petits-Champs

PARIS.

Les annonces sont reçues chez M. A. BAUDOIN, régisseur,
9, place de la Bourse

En vente au bureau du GRELOT

- Table et titre de la 3^e année (1873)..... » 25
- Couverture de la 3^e année (1873)..... » 25
- Table et titre des trois premières années (n^o 1
à 142)..... » 50

Proclamée la reine des Liqueurs de table;
c'est le chef-d'œuvre de la distillerie; elle a la
couleur du soleil, l'arôme des bouquets, les
vertus réconfortantes des plantes généreuses
qui en forment la base. Aucun cordial ancien
ou moderne ne peut lui être comparé.

LIQUEUR-D'OR

Adresser les demandes à MM. CHABOISEAU et
PAVEN, 28, boul. Bineau, à Levallois-Perret (Seine).
Envoi franco de port et d'emballage par caisses de
12 litres ou de 24 1/2 litre. — Paris, 5 fr. le litre,
et 4 25 le 1/2. — Province, 6 fr. le litre, 3 25 le 1/2.
Dépôt central. — 6, boul. Montmartre, à Paris.

